

8 Mars 1965

Discours de remerciement  
de M. René Prost

Monseigneur  
Mesdames

~~Messieurs~~ le Président

Mesdames Messieurs

Mes Chers Confrères

M. Prost a été reçu  
par le Baron Le Roy  
qui a improvisé

Très respectueusement je vous salue et vous remercie cordialement de l'honneur que je reçois en entrant dans votre Compagnie.

Je connaissais celle-ci de longue date, savais la noblesse de son but et l'art avec lequel elle le poursuit. Je connaissais la distinction de ses membres, l'estime générale dans laquelle ils sont tenus; plusieurs d'entre eux m'honorent de leur amitié, mais je ne pensais pas me voir un jour assis parmi eux, dans une assemblée où se conjuguent l'amour et la tradition du vin, de la table, de la conversation élégante, de la haute courtoisie, de la civilisation française pour tout dire, en des banquets que n'eût point désavoué Platon pour qui le vin est le plus beau présent que les Dieux eussent fait aux hommes.

Cet honneur, je le dois moins à de modestes services, à des connaissances dans une science où vous êtes maîtres et moi étudiant indigne, qu'à votre indulgence, mes Chers Confrères, et qu'à l'amitié de M. le Baron LE ROY.

Souffrez donc qu'après vous avoir exprimé, bien imparfaitement, ma gratitude, je remercie spécialement mon parrain.

J'ai souffert <sup>moi aussi</sup> tout à l'heure. Ce n'est pas chose facile que composer une attitude modeste, un visage effarouché ou imploratif, quand les compliments tombent sur vous ~~ex~~ une pluie bien douce. Mais je ne vous en veux pas, cher Président, car vos paroles exprimaient de l'estime et de l'amitié, et je suis fier de l'une comme de l'autre.

N'est-ce pas vous en effet qui m'avez montré très exactement ce que représentait le vin dans tous les pays civilisés, n'est-ce pas vous qui m'avez si bien appris à porter son message sous presque tous les cieux où on l'apprécie?

Et n'était-ce pas la meilleure école, celle dont le maître s'est vu décerner le titre de "premier vigneron du monde" ?

Ce titre, vous le devez, à votre talent de viticulteur d'abord, mais aussi à cet altruisme qui vous porte ~~ad~~ irrésistiblement à perfectionner le vignoble dans votre région, puis dans votre pays,

puis dans le monde.

Tâche ardue, tâche souvent ingrate, mais dans laquelle vous étiez soutenu par cette passion de l'entente entre tous ceux qui cultivent le cep, par cette foi dans la civilisation du vin, qui, une fois encore, renversa des montagnes.

Peut-être le sol où vous vivez y est-il pour quelque chose! La vallée du Rhône est un lieu de brassage des peuples, un lieu de passage où les civilisations grecque, romaine, voire sarrazine, remontèrent vers le nord. Vous être proche de la croisée des chemins qui vit l'armée punique déferler vers Rome, avant de s'endormir dans Capodé, pour avoir mal aimé le vin. De votre terre même, partirent ~~en~~ pendant 3/4 de siècles les directives au monde chrétien.

Pourquoi ces collines qui contemplèrent tant de convois guerriers ou pacifiques, tant de bateaux aux lourdes amphores, tant de chariots chargés d'outres ou de tonneaux, pourquoi ces vignes n'en auraient-elles pas gardé le souvenir, ne seraient-elles pas de ces "lieux inspirés" dont parla si bien Barrès?

Pourquoi le vin qu'elles donnent n'aurait-il pas transmis aux hommes qui les labourent, l'image de la diversité des peuples et la vocation de recherches leur amitié?

Mais dans cette recherche, le vin lui-même n'est-il pas l'outil le meilleur, l'arme étincellante? Ambassadeur fastueux d'une civilisation antique, il a beaucoup voyagé avant d'être produit sur le sol de ses conquêtes. Il a eu en cela du mérite: délicat dans sa constitution, difficile à conserver, fragile dans les vaisseaux qui l'enserrent, il a cependant franchi à travers mille périls les terres et les mers. Partout on retrouve sa trace, les vestiges de ses pérégrinations.

Ici, dans les flots, des dizaines d'épaves livrent leurs cargaisons d'amphores, scellées du cachet des marchands de Smyrne, de Corinthe ou de Campanie, portant d'ailleurs la signature du scribe des impôts, et sombrées à jamais par la colère d'Arthémise à quelques lieues de Massilia, ~~leur~~ espoir de leur voyage.

Là, des bas-reliefs montrent, tirés par des boeufs, ces chars chargés de tonneaux, dont on croit percevoir le gémissement sur les longues routes des des gaules.

Là encore, des mosaïques reproduisent, sous la brume nordique, ces scènes de vendanges, ces ébats bachiques qui donnaient aux maîtres de la villa la nostalgie des ciels méditerranéens.

Et les archives de Bretagne et d'Irlande livrent le souvenir des vins embarqués à Bordeaux, la Rochelle et plus tard Rouen.

Et plus tard encore, que de fûts dispersés au fil de la grand route qui, à travers les 7 mers, relia les trois caps et les 5 continents!

Et partout où il pénétrait, le vin déliait l'intelligence, les artistes trouvaient en lui leur inspiration, les poètes le célébraient en des chants merveilleux, les ennemis se réconciliaient pour le boire. Il était l'archet mystérieux sous lequel vibraient les fibres communes au coeur de tous les hommes. C'est en cela qu'on reconnaît son essence divine.

Je ne sais si Dieu est français, mais le fait qu'il ait donné à la France, et ceci sans discussion possible, les meilleurs vins du monde, explique pour une grande part la place que ce pays ~~est~~ a tenu, ~~est~~

la place qu'il continue à tenir, non certes dans l'ordre de la puissance matérielle, économique ou militaire, mais dans celui infiniment plus noble, infiniment plus émouvant, du rayonnement de l'esprit et des sentiments généreux.

Mes Chers Confrères, buvons ce vin, symbole de ce que la vie a de beau et de bon, symbole de la paix du coeur et de celle des hommes.